

# Mythes et réalités

# des sociétés secrètes



Les fidèles de Bacchus à Rome se forent à des orgies

**Faux.** A l'origine, seuls quelques dizaines d'initiés, bien inoffensifs, rendent hommage à leur dieu. Le dossier d'accusation monté contre eux contient les calomnies habituelles portées envers toutes les pratiques religieuses non officielles, comme plus tard le christianisme primitif. En fait, les bacchants ont été stigmatisés par les groupes conservateurs du Sénat pour contrer les progrès des croyances venues d'ailleurs au cours du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



La Kabbale, chère à Madonna, est une mystique juive.

**Vrai.** Alors que le Temple de Jérusalem est en flammes (70 apr. J.-C.), des sages juifs sont autorisés à quitter la ville pour aller fonder une école afin de consigner d'urgence dans des livres tout ce que le peuple sait de son histoire et se transmet oralement. De l'hébreu *qab-bala* (réception, transmission, tradition), la Kabbale est donc cet ensemble de commentaires ésotériques recueillis par crainte de voir disparaître le judaïsme.



La franc-maçonnerie est une société secrète.

**Faux.** Une véritable société secrète est celle qui n'est connue que de ses membres. Les loges maçonniques, elles, sont constituées légalement sous la forme d'associations loi 1901, leur existence est connue, et il en va ainsi depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais face aux accusations et aux persécutions dont ils ont si souvent été l'objet, les francs-maçons préfèrent se protéger : on parle alors de société discrète.



Les triades chinoises apparaissent au XX<sup>e</sup> siècle.

**Faux.** La première organisation date du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette société secrète, née d'un mouvement de résistance aux Mandchous, voulait réinstaller sur le trône la dynastie des Ming chassée par les Qing en 1644.



La religion cathare est destinée à des initiés.

**Faux.** C'est seulement sous la contrainte exercée par l'Inquisition que les adeptes ont basculé dans la clandestinité. Lors de la création des quatre évêchés cathares (Albi, Agen, Toulouse, Carcassonne) en 1167, cette branche archaïque du christianisme prône une prédication évangélique ouverte à tous les croyants et dont les structures sont rigoureusement organisées. A l'encontre des fantasmes véhiculés par l'Eglise romaine, jamais les cathares ne se sont livrés à des rites mystérieux assimilés à de la sorcellerie.



La Rose-Croix est née d'une blague d'étudiants

**Vrai.** Dès leur publication, en 1614, 1615 et 1616, les textes fondateurs du mouvement rosicrucien déclenchent la polémique. Manifestes anonymes, ils sont en réalité l'œuvre de Johann Valentin Andreae (1586-1654), petit-fils de Jakob Andreae qui, avec son ami Luther (1483-1546), avait rompu avec l'Eglise catholique romaine. On sait aujourd'hui que Johann Valentin appartenait au cercle de Tübingen, un groupe d'étudiants allemands luthériens.



En 1870, le Ku Klux Klan est proche du Parti démocrate américain.

**Vrai.** Opposés à l'interventionnisme du pouvoir fédéral imposé par Washington aux Etats du Sud, après la guerre de Sécession, les membres du Klan se lient avec les démocrates, adversaires également du fédéralisme. Certains iront jusqu'à terroriser les Noirs pour les obliger à voter démocrate.



La Mafia est née dans la région la plus pauvre de Sicile.

**Vrai.** Elle apparaît, vers 1860, dans les environs de Palerme, précisément dans la région de la Conca d'Oro (la Conque d'or), où se trouvent à l'époque les plus grandes et les plus prospères exploitations d'agrumes (oranges et citrons) de l'île.



Les Illuminati allemands du XVIII<sup>e</sup> siècle ne sont qu'une poignée.

**Faux.** Recrutant dans les milieux influents, l'organisation qui a noyauté les loges maçonniques bavaroises compte environ 1.500 membres. Parmi lesquels, l'ambassadeur anglais à Munich, Thomas Walpole, comte d'Oxford, et même le poète Goethe.



Les Templiers sont des êtres à part qui vont cristalliser toutes les inimitiés contre eux.

**Vrai.** Créés à l'origine pour défendre la Terre sainte, les Pauvres Chevaliers du Christ, qui sont des moines guerriers,

connaissent un revers aux conséquences funestes lors de la chute de Saint-Jean-d'Acre en 1291. Ayant failli à leur mission défensive, ils quittent l'Orient et gagnent l'Europe. Un échec militaire qui entache durablement leur réputation d'ordre religieux aux caisses bien remplies et aux rites supposés secrets. Le roi Philippe le Bel et le pape Clément V n'auront de cesse de les éliminer.

PHOTODIAPHRAMES - HUGUES POLETTI/PHOTO - BICENTRE DES ARCHIVES

# Les cathares, clandestins... malgré eux

## La symbolique



Le sud de la France, fief des comtes de Toulouse, voit se développer à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, une Eglise différente de l'Eglise catholique, où les prêtres-pasteurs se nomment "parfaits", où il n'existe qu'un seul sacrement, le consolament, une communauté nommée albigéoise, ou cathare. Pas de symbole, ni de lieu de prière, ni même une croix. En effet, la croix appelée, à tort, croix cathare, n'est autre que la croix de Toulouse (ou du Languedoc ou occitane) : une croix grecque à branches égales rectilignes, cléchée (ses extrémités sont en forme d'anneaux de clés) et pommetée d'or, dont les extrémités sont triplement bouletées et perlées. Il s'agit à l'origine d'une roue solaire à douze rayons, chaque anneau représentant un signe du zodiaque.

Ces "pasteurs de l'ombre" du XI<sup>e</sup> siècle, accusés de pratiques démoniaques opérées dans le plus grand secret, sont en réalité les représentants d'une Eglise organisée délivrant un culte public. C'est seulement sous la contrainte qu'ils ont dû se cacher. Récit.

par Anne Brenon, historienne

### L'auteur

Archiviste paléographe et diplômée en sciences religieuses de l'Ecole des hautes études, Anne Brenon est conservateur honoraire du Patrimoine de France. Elle a publié : *Le Dernier des cathares*, Père Autier (Perrin, 2006) et *Les Cathares* (Albin Michel 2007).

La réputation de mystère des hérétiques vient de loin : des plus anciennes dénonciations religieuses qui les condamnerent. Au Moyen Age, douze chanoines d'Orléans, probables précathares, sont les premiers connus à avoir été livrés au feu en 1022. Ils sont présentés par les chroniqueurs d'Eglise de leur temps comme de secrets serviteurs des ténèbres : « Ils adoraient le diable, qui leur apparaissait d'abord comme un nègre puis comme un ange de lumière... Lui obéissant, ils

reniaient en cachette totalement le Christ et se livraient en secret à des abominations et des crimes qu'il serait honteux même de relater... », rapporte Adémar de Chabannes. Dénoncés au XII<sup>e</sup> siècle, en Champagne et en Bourgogne, pour hanter lieux sombres et souterrains, exorcisés en Rhénanie par Hildegarde de Bingen pour pratiques démoniaques occultes, les cathares sont encore décrits, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, en Languedoc, par le théologien Alain de Lille, comme de ténébreux magiciens : « Dans leurs conciliabules, ils font des choses très immon-

des [...]. On les appelle cathares, de *catus*, car, à ce qu'on dit, ils baissent le derrière d'un chat. » Si l'inanité de telles accusations de débauche et de sorcellerie a depuis longtemps fait long feu, le catharisme garde toujours l'image d'un culte de l'ombre réservé à de mystérieux adeptes, un ésotérisme d'initiés. Or, travaillant à partir d'une documentation abondante et diversifiée, l'historien a maintenant les moyens de bien connaître le catharisme, tant dans ses manifestations sociales ouvertes que dans ses ressorts religieux profonds ; et ce par-

ticulièrement dans les zones méridionales de l'Europe, comme l'Occitanie des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, où il put développer en paix ses structures avant d'être en butte à la répression religieuse. On peut ainsi sans grande difficulté briser la carapace des mythes et situer la grande hérésie médiévale dans ses réalités ; où l'on constate que, loin de constituer une société secrète - secte, religion à mystère ou mouvement initiatique - le catharisme se présente comme simple Eglise, publique et organisée, de « bons chrétiens » voués à la cure

des âmes. L'Histoire montre aussi que ce fut le seul poids de la répression qui le contraignit à la clandestinité et fit de ses derniers bons hommes, traqués par l'Inquisition, des pasteurs de l'ombre. Certes, le vocable « secte » fut abondamment appliqué au catharisme par ses adversaires, les clercs de l'Eglise de Rome, qui dénonçaient ainsi dans l'hérésie un ensemble de groupuscules sans légitimité religieuse. Mais au sens premier du mot hérésie - qui exprime une coupure, une faille, un processus de séparation - le catharisme ne peut-il



**Le siège de Carcassonne**  
En 1209, la papauté décide de déclencher la première croisade contre les albigéois. Malgré la farouche résistance de ses habitants, la ville occitane capitule et livre son vicomte à l'assaillant.



### Repères

- **1167**  
Création des quatre évêchés cathares : Albi, Agen, Carcassonne et Toulouse.
- **1209**  
Début de la croisade contre les albigéois.
- **1210**  
Mutilation des habitants de Bram, chute de Minerve - où sont brûlés 140 cathares -, Termes et Puivert.
- **1215**  
Quatrième concile du Latran. Soumission de Toulouse face à Simon de Montfort.
- **1218**  
Mort de Simon de Montfort lors du second siège de Toulouse.
- **1226**  
Départ pour la croisade de Louis VIII.
- **1227**  
Les cathares deviennent clandestins.
- **1233**  
L'Inquisition est ordonnée par le pape Grégoire IX.
- **1243**  
Début du siège de Montségur.
- **1244**  
Fin théorique du catharisme.

# Les sociétés secrètes

**S**ecret ! Le mot fascine depuis toujours. L'enfant s'en amuse, le pouvoir s'en nourrit. Qu'il soit de famille ou d'Etat, il titille l'imaginaire des profanes et scelle la communauté des initiés. Ceux-ci peuvent viser le salut de l'âme ou le renversement d'un régime. Peu importe, ils sont liés, peu ou prou, par un tacite consentement au silence, absolu ou partiel, sur leurs activités ou sur leur *modus operandi*.

La notion même de société secrète appelle néanmoins quelques éclaircissements. C'est tout d'abord une communauté humaine dotée d'une organisation propre dont les membres ont l'obligation de ne pas dévoiler, voire de nier, leur appartenance au groupe. Jadis par crainte de persécution religieuse, ou, c'est le cas le plus fréquent aujourd'hui, par peur du gendarme s'il s'agit d'activités criminelles.

Une fois admis le principe qu'il faut être entre soi, la désignation couvre une grande variété d'intéressés. On peut aussi bien y trouver des organisations internationales à vocation financière ou philosophique que des sociétés étudiantes, des confréries (la franc-maçonnerie est en cela discrète, non secrète) que des assemblées ésotériques ou mystiques, des comploteurs autant que des mafieux ou des terroristes. On peut même y rencontrer des chimères, autrement dit des sociétés fictives ou très improbables, comme celle du Prieuré de Sion, après le succès du *Da Vinci Code*.

Au mieux, cela intrigue. Au pire, cela dérange. Et l'Histoire, comme vous le lirez dans ces pages, foisonne d'exemples de suspicions plus ou moins légitimes ou de

faux procès instruits par le reste de la société, à commencer par le pouvoir en place.

A l'heure d'Internet et de la prétendue information pour tous, on pourrait croire que ce numéro thématique est consacré à une cause perdue, obsolète, presque risible. A des fantômes d'un autre âge. Que le culte du secret, bancaire, professionnel ou autre, s'est éteint dans le village planétaire. Grossière erreur, comme vous aurez l'occasion de vous en rendre compte. Ne serait-ce que parce que le présupposé humain n'a pas varié d'un iota depuis la nuit des temps. On pourrait le formuler ainsi : les événements (ou le monde) ne sont pas ce que l'on croit. Il y a donc une autre vérité. Cette logique produit invariablement deux camps : ceux qui savent et les autres.

Ce dossier *d'Historia* n'est pas sectaire, lui : il s'adresse aussi bien à ceux qui disent savoir, qu'à ceux, le plus grand nombre, qui aimeraient tout simplement comprendre. A travers quatre grandes catégories (religieuse, initiatique, politique ou criminelle), nous vous invitons à lever le voile, à dissiper l'ignorance et les malentendus, dans le plus strict respect des connaissances historiques fiables dans ce domaine.

Bien sûr, nous n'avons pas, comme toujours, prétention à l'exhaustivité (ces quelque cent pages n'y suffiraient pas) et nous sommes parfaitement conscients de la difficulté d'appréhender des communautés par nature aussi disparates. Mais le jeu en vaut largement la chandelle, tant cette litanie séculaire du secret est instructive pour qui aime, comme nous, comme vous, passionnément notre histoire. •

*Historia*

## Les sociétés secrètes

### 6 Mythes et réalités

#### RELIGIEUSES

- 8 Les cathares clandestins... malgré eux  
*par Anne Brenon, historienne*
- 12 La Kabbale, du mont Sinaï à Hollywood  
*par Alain Chouffan*
- 16 L'Opus Dei sort de l'ombre  
*par Pierre Abramovici*
- 22 Les sectes recrutent autrement  
*par Victor Battaggion*

#### INITIATIQUES

- 24 Rome: des mystes sous surveillance  
*par Catherine Salles, maître de conférence à Paris X-Nanterre*
- 26 Les Templiers, chevaliers honnis du Christ  
*par Anne Bernet*
- 32 La Rose-Croix: tout est dans le secret  
*par Jean-Pierre Bayard, écrivain*
- 36 Les francs-maçons intriguent toujours  
*par Luc Nefontaine, de l'Université libre de Bruxelles*

- 42 Skull and Bones, la confrérie de la mort  
*par Jean-Sébastien Stehli, rédacteur en chef adjoint à l'Express*

#### POLITIQUES

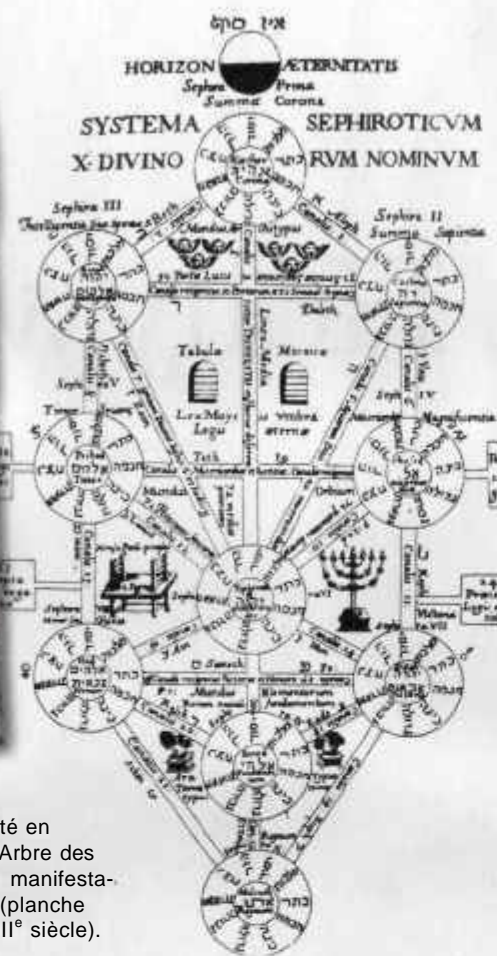
- 44 Les Illuminaten contre l'obscurantisme  
*par Pierre-Yves Beaurepaire, professeur d'histoire moderne*
- 46 La face cachée du Ku Klux Klan  
*par Paul-Eric Blanrue*
- 52 La Cagoule tombe le masque  
*par Rémi Kauffer, professeur à l'Institut d'études politiques*

#### CRIMINELLES

- 58 La Mafia, une pieuvre envahissante  
*par Jean-François Gayraud, commissaire divisionnaire*
- 64 Les triades chinoises, multinationale du crime  
*par Roger Faligot*
- 68 Les yakusa maîtres du jeu  
*par Roger Faligot*
- 70 Comment Al-Qaida s'est implantée  
*par Olivier Weber, grand reporter au Point*

### Les référentiels d'Historia

- 78 Histoire d'un objet: le savon  
*par Françoise Labalette*
- 80 L'inventeur: Thomas Edison et l'électricité  
*par Alain FrereJean*
- 84 Le dessous des cartes  
*en partenariat avec ARTE Editions et les Editions Tallandier*
- 86 Mémoires de la France. Les trois couleurs, la naissance du drapeau national  
*par Emmanuel de Waresquiel*
- 90 Beaux livres, *par Véronique Dumas*
- 92 Livres jeunesse, *par Véronique Dumas*
- 94 Multimédia, *par Victor Battaggion*
- 96 Tradition: Vavocat, *par Janine Trotereau*



daleth : 4, etc.). On peut ainsi calculer la valeur numérique d'un mot et rapprocher ainsi des mots de même valeur, ce qui ouvre des perspectives exégétiques passionnantes. L'écriture hébraïque étant consonantique, on peut donc vocaliser diversement chaque mot. Par ces techniques de permanente remise en mouvement du sens, les kabbalistes découvrent les significations cachées et infinies de la Bible. Ainsi entrent-ils en contact avec la Source, l'Infini (*ain sof*), l'Esprit divin qui a inspiré la Torah, qui en est la matérialisation. Pour les kabbalistes, le Dieu caché, celui qui n'est pas concevable par l'esprit humain, porte le nom d'*Ain Sof* (Infini). En revanche, Dieu se manifeste par des émanations : ce sont les dix *sefirot*.

Charles Mopsik, disparu en 2003, a consacré sa vie à l'étude de la Kabbale et tout particulièrement à la traduction en français du *Zohar*. Selon lui, les kabbalistes cherchent à pénétrer les mystères recelés dans ce texte biblique : « Les rabbins traditionnels, écrit-il, se posent la question du "comment", par exemple comment traduire en lois les 613 commandements bibliques. Les kabbalistes, eux, cherchent à percer les secrets des commandements. Ils veulent en connaître l'origine et la signification. Ils s'attachent au "pourquoi". Ils visent aussi la recherche des voies qui permettent d'accéder directement à un contact avec la divinité : rejoindre la Source est leur but ultime. Pour eux, la connaissance du monde divin est la clé de toute approche. »

Ainsi, la Kabbale tend à « désocculter l'occulte » et non à l'entretenir : les mystères sont faits pour être pénétrés, les voiles levés. Selon la mystique juive, il n'y a donc rien qui ne puisse être un jour mis au jour par l'homme. Est-ce possible ? « Oui, répond un rabbin qui tient à rester anonyme, car dans cette doctrine, tout est relié, du plus haut au plus bas, du plus rarefié jusqu'au plus dense. S'il y a une séparation, un court-circuit, c'est le désordre, la désorganisation, la dysharmonie. » La Kabbale est donc une doctrine d'échange dans laquelle l'homme est à la fois réceptacle et émetteur.

## On dit que Shakespeare et Isaac Newton auraient étudié la Kabbale

sens humains et l'intellect. Pourtant, la Torah est écrite avec des mots. Et donc, disent les kabbalistes, ces mots doivent forcément receler la Vérité divine. Alors, comment la découvrir ? En essayant d'en dépasser le sens premier. Pour cela, ils s'appuient sur une des spécificités de l'hébreu, où chaque lettre correspond à un chiffre (*aleph* : 1, *beth* : 2, *guimel* : 3,

### Signes kabbalistiques

A gauche: un parchemin destiné à être porté en amulette (XVI<sup>e</sup> siècle). A droite: le fameux Arbre des dix *sephirot* qui représentent les différentes manifestations de Dieu "sous l'horizon de l'Eternité" (planche extraite d'un traité d'Athanase Kirchner, XVII<sup>e</sup> siècle).

• A la Renaissance, puis au siècle des Lumières, l'étude de la Kabbale connaît également un grand essor, bien au-delà des milieux juifs, notamment par le biais de kabbalistes chrétiens comme Pic de La Mirandole (qui trouve dans quelques aspects de la Kabbale une préfiguration et une explication de certains dogmes chrétiens, notamment celui de la Trinité), de Jean Reuchlin, de Guillaume Postel ou Jacques Gaffarel. On dit également que William Shakespeare et Isaac Newton l'auraient étudiée... Réservée à l'origine à quelques érudits, et aux hommes de plus 40 ans, mariés et pères d'au moins deux enfants, la Kabbale questionne sans fin le rôle de la Volonté et de la Direction divines dans la Création du monde, comme celui de l'Homme, et l'œuvre de « réparation » qui lui échoit. Cet enseignement explique le pourquoi de l'univers ainsi que son fonctionnement. Il consiste, on l'a vu, en une relecture au niveau le plus haut et le plus élaboré de la Torah. Le *Zohar* opère selon deux grands principes: « La Torah parle



**Comprendre**  
Commentaires ésotériques  
Le domaine de la connaissance ésotérique est désigné par les kabbalistes sous le nom de *pardès* (le verger, le paradis). Ce mot est formé des quatre consonnes P (*pshatt*, sens littéral), R (*remez*, sens allégorique), D (*derash*, sens figuré) et S (*sod*, sens secret).

Plus il reçoit, et plus il répond à sa raison d'être : donner. « Le courant devient continu. L'échange s'harmonise, s'étend, s'enfonce de plus en plus loin, de plus en plus haut et plus bas. L'intelligence cosmique s'incarne en lui jusqu'à s'identifier avec lui. Ce sont, très sommairement, les grandes lignes de cette mystique. »

Devant la somme de connaissances que requiert l'étude de la Kabbale - connaissance poussée de l'hébreu, du Talmud, du Midrash - on s'étonnera de la vogue incroyable qu'elle connaît actuellement aux Etats-Unis. Après le bouddhisme chic et la Scientologie, la Kabbale est devenue la dernière tocade spirituelle à la mode, notamment dans les milieux du show-biz. Mais quelle Kabbale ? Celle du Rav Philip Berg ! Le coup de génie de cet ancien agent d'assurances américain reconverti dans le rabbinat en 1962 est d'avoir mis la Kabbale à la portée de tous en la dépouillant de toute sa complexité et de sa charge spirituelle pour la réduire à une batterie de maximes de sagesse correspondant aux attentes d'adeptes aussi naïfs que novices. Comme feu Ron Hubbard, ancien auteur de science-fiction devenu prophète autoproclamé de l'Eglise de Scientologie, le Rav Berg ne pense qu'à développer son fonds de commerce. Pour convaincre, par exemple, les plus réticents d'acheter les 23 volumes du *Zohar* (350 euros) auxquels ils ne peuvent rien comprendre à moins de maîtriser parfaitement l'araméen et l'hébreu, il a inventé le *scanning* : « Passez vos doigts sur le texte ou regardez simplement ces lettres, cela peut vous apporter la paix », lit-on sur un prospectus de son Kabbalah Center. « Quand je ne comprenais pas, mon professeur me disait : "Tu scannes", c'est-à-dire tu photographies ce que tu lis et tu retiens. Ça s'imprime dans le cerveau », se souvient Bernadette, 48 ans, qui a quitté le centre il y a trois ans, après avoir répertorié toutes les incohérences de cet enseignement. Surfant sans scrupule sur la crédulité de ses recrues, le Rav Berg utilise aussi Internet ([www.kabbalah.com](http://www.kabbalah.com)). Cliquez sur *store* (magasin) et toute une liste de produits apparaît : livres du Rav Berg, calen-

driers, cartes de méditation, disques, colliers divers, bougies, encens, un bazar digne d'un sorcier de village. Ou d'un pro du marketing... Le fameux ruban rouge, signe de ralliement des nouveaux disciples, est vendu sur le site 26 dollars ! Il est censé protéger des vibrations négatives. En vertu de quoi ? Explication d'un proche du Rav Berg, à Los Angeles : « Selon le *Zohar*, il est dit que Rachel protège contre le mauvais œil. Nous nous rendons donc sur son tombeau à Bethléem pour charger ce ruban d'ondes positives. Puis on le met autour du poignet gauche, le bras gauche symbolisant pour les kabbalistes le désir. Le désir d'agir pour le mieux, de faire le bien, qui change tout... »



## Kabballywood

Madonna (*ci-contre*) a entraîné à sa suite le Tout-Hollywood et autres jet setters : son mari Guy Ritchie, Britney Spears (à qui elle a offert une édition du *Zohar* du XII<sup>e</sup> siècle), Demi Moore, Ashton Kutcher, Paris Hilton, Gwyneth Paltrow, Naomi Campbell, Winona Ryder, Barbra Streisand, Donna Karan, le couple Beckham, Elizabeth Taylor et Mick Jagger. L'ex-épouse de ce dernier, Jerry Hall, est la première à avoir craqué : elle a rompu avec le centre londonien, parce qu'elle en avait assez de « demander à ses amis de donner un dixième de leurs revenus annuels au Rav Berg »...

Mais l'atout maître de Berg, c'est Madonna. Depuis qu'elle est devenue citoyenne du Kabbalaland, la

## Plus besoin de comprendre l'hébreu, il suffit de "scanner" le texte sacré!

Material Girl a manifesté sa reconnaissance en donnant 6 millions de dollars au Kabbalah Centre de Londres, ouvert il y a sept ans et dirigé par Michael Berg, le fils du Rav, et 22 millions à celui de New York... La superstar, qui a troqué ses références coquines pour cette version *new âge* de la Kabbale, n'accorde plus une seule interview sans évo-

quer cette doctrine qui, dit-elle, a chamboulé sa vie. Elle se fait désormais appeler Esther, observe la *shabbat* et écrit des contes à thèmes kabbalistiques pour enfants, dont trois recueils ont été traduits en 30 langues et vendus dans plus de 100 pays... dont la France. Le club de Kabbally wood (*voir encadré*), et surtout l'activisme commercial du rabbin-gourou exaspèrent les vrais kabbalistes. Quand on sait que plus de quatre millions de personnes ont déjà fréquenté les 50 centres de la Kabbale disséminés dans le monde, notamment en Israël, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, en Australie, au Japon et à Londres, on imagine les perspectives de développement d'un empire déjà évalué à 100 millions de dollars... Mais le plus grave, c'est que cette entreprise semble bien présenter toutes les caractéristiques d'une secte : prééminence d'un gourou ou maître, culte de la personnalité (dans chaque prière, le nom du Rav et celui de son épouse sont prononcés), emprise sur les adeptes, recours à des recettes de charlatan - on se soigne avec de « l'eau kabbalistique », car la Lumière du Créateur guérit -, utilisation abusive des textes sacrés, politique de recrutement intensive, et enfin manipulation des esprits fragiles. En Israël, ces centres kabbalistiques sont considérés comme sectaires et, en France, toutes les autorités rabbiniques les condamnent. Devant une telle caricature de l'esprit originel de la Kabbale, il serait temps que les érudits juifs fassent entendre leur voix. Mais en ont-ils simplement envie ?



- En complément**
- Comprendre la Kabbale, de Quentin Ludwigh (Eyrolles, 2006).
  - Cabale et cabalistes, de Charles Mopsik (Albin Michel, 2003).
  - Les Grands Courants de la mystique juive, de Gershom Scholem (Payot, 2002).
  - Les Grands Textes de la Kabbale, de Charles Mopsik (Verdier, 1993).
  - Mystères de la Kabbale, de Marc-Alain Ouaknin (Ed. Assouline, 2002).

# L'Opus Dei sort de l'ombre

Cette association de laïcs, fondée en 1928 par le prêtre Josémaría Escrivá, est obligée d'exercer sa mission clandestinement, dans une Espagne en pleine guerre civile. Ce n'est qu'à la nomination de Jean-Paul II, en 1978, qu'elle va apparaître au grand jour. Voici comment.

par Pierre Abramovici

## La symbolique



Fouet à huit lanières et cilice sont mis en avant dans le *Da Vinci Code*, roman de Dan Brown traduit en plus de 40 langues et vendu à 40 millions d'exemplaires à travers le monde. La préature de l'Opus Dei en France a choisi de répondre le 28 avril 2006 : "Dans le domaine de la mortification, l'Opus Dei met l'accent sur les petits sacrifices discrets, conformément à son idéal de sanctification à travers la vie ordinaire. Les mortifications privilégiées par les membres de l'Opus Dei consistent, par exemple, à persévérer dans le travail malgré la fatigue, à affronter avec bonne humeur les contrariétés, à se priver discrètement de certaines satisfactions. [...] La description du cilice et de la discipline dans le *Da Vinci Code* est totalement extravagante."

L'Opus Dei, l'Œuvre de Dieu, est sans doute l'un des mouvements religieux qui fascine le plus. C'est certainement celui qui a été le plus étudié sur lequel le plus d'enquêtes, souvent à charge, ont été publiées. « Sainte Mafia » pour certains, pieuvre tentaculaire pour d'autres, organisation sectaire mystérieuse voire secte tout court, l'Opus Dei est d'abord une institution officielle de l'Eglise catholique. Elle a réussi en très peu de temps à exister puis à se faire reconnaître et, diront certains, à infiltrer les principaux rouages du Vatican. Pour preuve, l'extraordinaire rapidité avec laquelle l'Eglise a procédé à la béatification (le 17 mai 1992), puis à la canonisation (le 6 octobre 2002) de son fondateur Josémaría Escrivá de Balaguer (1902-1975). Un seul siècle aura suffi à cet homme pour faire de son mouvement l'un des centres de pouvoir les plus importants de l'Eglise catholique. Ordonné prêtre le 28 mars 1925, Escrivá est nommé dans une paroisse rurale proche de Saragosse. Le 2 octobre 1928, rapporte François Gondrand, ex-porte-parole de l'Opus Dei, dans une interview pour

France 3 (1996), il a une vision : « Il voit des millions d'hommes et de femmes, répartis sur la terre dans tous les milieux sociaux, qui essaient de se sanctifier dans leur vie ordinaire, à partir de leurs occupations ordinaires. Des hommes et des femmes qui ne sont pas des religieux. Il y a quelques prêtres parmi eux, mais une majorité de gens laïques, fidèles courants, qui ont une profession et qui essaient d'aller à Dieu, avec une vocation véritable. » C'est la date officielle de création de l'Opus Dei qui correspond à la réalité politique du moment : les catholiques doivent exercer leur foi, sans être visibles, dans la foule, anonymes, simplement parce que dans l'Espagne de l'époque l'anticléricalisme est trop fort. Escrivá réfléchit à une nouvelle manière d'exercer dans une sorte de clandestinité laïque. Il n'envisage pas de créer un ordre reli-

gieux mais un mouvement catholique à destination des laïcs dans lequel certains vivront leur foi, sans uniformes, célibataires et chastes, comme des prêtres civils.

## Une rumeur veut que des jeunes liés au prêtre aient soutenu les franquistes

En 1931, la République est proclamée en Espagne. Elle va s'accompagner d'une immense vague d'anticléricalisme, bien plus violente qu'auparavant. Des foules déchaînées attaquent et brûlent couvents, séminaires et églises. L'année suivante, le général Sanjurjo, chef de la Guardia Civil (police à statut militaire)

tente un coup d'Etat d'inspiration fascisante. Le putsch, mené avec des jeunes étudiants et des cadets des écoles militaires, échoue. A cette occasion, Escrivá apparaît pour la première fois publiquement. Pendant plusieurs semaines, il visite les putschistes emprisonnés. La rumeur court dans les milieux catholiques que des jeunes liés au prêtre ont participé au putsch. Les jeunes gens qui fréquentaient Escrivá à l'époque étaient évidemment politiquement engagés, comme ils le seront plus tard, lors de la guerre civile, en politique et militairement au côté du général Franco. Selon l'Opus Dei, « il les encourageait à prendre leurs responsabilités dans le sens où ils voulaient », mais en même temps, il était là pour « leur donner une formation chrétienne », ajoute François Gondrand. En somme, il était une sorte de « confesseur » pour jeunes putschistes d'extrême droite. L'épisode Sanjurjo, prélude à la guerre civile espagnole, sera le seul engagement politique public connu d'Escrivá. Par la suite, son soutien, notamment à la « croisade » franquiste ou au régime chilien de Pinochet, sera toujours marqué du sceau officiel de la spiritualité.

Faisant fi des décisions prises par le gouvernement républicain dans les derniers mois de 1933, comme celles de fermer les écoles religieuses ou d'interdire aux prêtres de diriger une école, Escrivá en ouvre une, à Madrid. Selon l'Opus Dei, cette école, l'Académie DYA (Droit et architecture) n'est pas en infraction avec la loi parce qu'il s'agit d'une sorte de centre de formation professionnelle où, accessoirement, est donnée une formation spirituelle. Anonyme, presque clandestine, elle forme ce qui deviendra le noyau dur de l'Opus Dei.

En 1936, le Frente Popular gagne les élections. La guerre civile et son cortège d'horreurs vont commencer : 17 évêques sont fusillés et 3 000 prêtres tués. Escrivá, pour

## • Une reconnaissance publique

Le successeur de Josémaría, M<sup>r</sup> Alvaro de Portillo, est reçu en 1992 par le pape Jean-Paul II avec tous les honneurs.



## Repères

- **1925**  
28 mars: Josémaría Escrivá est ordonné prêtre.
- **1928**  
L'Opus Dei est officiellement fondé par Josémaría Escrivá.
- **1933**  
Le premier centre, appelé DYA, est ouvert à Madrid.
- **1941**  
M<sup>s</sup> Leopoldo Eijo y Garay, archevêque de Madrid, accorde à l'Opus Dei son approbation diocésaine.
- **1947**  
24 février: le Saint-Siège accorde sa première approbation pontificale.
- **1982**  
Le pape Jean-Paul II érige l'Opus Dei en préature personnelle.
- **1992**  
Béatification de Josémaría Escrivá, place Saint-Pierre à Rome.





Comprendre

Les rouages

L'Opus Dei comprend quatre catégories de membres : les numéraires (clercs ou laïcs célibataires, qui s'engagent à la pauvreté, la chasteté, l'obéissance et la vie commune), les agrégés (mêmes engagements, sauf la vie commune), les surnuméraires (laïcs qui vivent « dans le monde » mais contribuent financièrement), les coopérateurs (sympathisants). Il comprendrait près de 86 000 fidèles :

84 000 laïcs et 1 890 prêtres. En France, on dénombrait 2 150 fidèles et coopérateurs dont 26 prêtres. Sans compter les sympathisants et autres non déclarés

notamment dans l'épiscopat. Dans le monde, l'Opus Dei dirige 150 écoles de formation professionnelle, 200 résidences universitaires et 5 universités.



Une question religieuse qui déchire l'Espagne

Le mentor d'Escrivá, le cardinal Soldevilla, est assassiné par un commando anarchiste en 1923. Cet événement annonce l'anticléricalisme destructeur qui va secouer le pays pendant la guerre civile.

• échapper à la mort, passe à la clandestinité : il se cache dans un asile psychiatrique où il « feint d'être fou », puis à l'ambassade du Honduras où, curieusement, il obtient l'immunité diplomatique. Fort de ce statut, il fuit avec un petit groupe de fidèles, baptisés par dérision les « apôtres », à Burgos, en zone franquiste. Ses partisans s'engagent contre la République et, selon un ancien de ses membres, tenteront, fin 1941, de s'enrôler dans la *Division Azul* pour combattre les communistes avec l'armée allemande sur le front de l'Est. En 1938, il parle de « cauchemar communiste ». A la même époque, le prêtre fait publier un petit fascicule d'aphorismes religieux, sa « Bible », baptisée *Camino* (chemin). Le « petit livre rouge d'Escrivá » sera dans les poches de millions de catholiques dans les années à venir, y compris dans celles de Karol Wojtyła, le futur pape Jean-Paul II.

La guerre se termine par la victoire franquiste. Selon l'hagiographie officielle « une sainte impatience conduisit l'abbé Escrivá à rejoindre la capitale avec le premier convoi militaire qui entra dans la ville. Il était le premier prêtre à y revenir, le 28 mars 1939. » Une photographie diffusée (encore aujourd'hui) par l'Opus Dei le montre dans les ruines de son école avec, à ses côtés, son frère et un membre de l'Œuvre en

uniforme d'officier de l'armée franquiste. Deux autres hommes vont jouer un rôle essentiel dans l'expansion de l'Opus Dei. Le premier s'appelle José Maria Alvareda, un disciple d'Escrivá. Il lui permet de rencontrer tous les hommes de pouvoir de l'après-guerre, notamment José Ibáñez Martín, futur ministre de l'Éducation du général Franco, qui obtient, en 1943, le retour de l'Église dans l'école : les hommes d'Escrivá vont pouvoir ainsi parti-

L'institution et Jean-Paul II entretiennent d'excellentes relations

ciper à l'éducation de plusieurs générations de jeunes. Ibáñez Martín crée ensuite le Conseil supérieur de la recherche scientifique (CSRS) qu'il confie à son ami Alvareda — c'est-à-dire à l'Opus Dei — qui le dirigera trente ans. En accordant aux étudiants les plus brillants des bourses, notamment pour leurs études à l'étranger, le CSRS devient une pépinière pour recruter de jeunes chercheurs et des professeurs : c'est par eux que l'Œuvre de Dieu va investir le monde universitaire.

Le second homme clé est l'archevêque de Madrid, M<sup>r</sup> Leopoldo Eijo y Garay, qu'Escrivá connaît bien. En 1941, il accorde à l'Opus Dei son approbation diocésaine, première étape vers un statut juridique. A cette occasion, on peut lire dans une note de la main d'Escrivá que les statuts de la toute nouvelle « Pieuse Union de fidèles » seront classés « dans (nos) archives secrètes ».

Alors que le général Franco consolide son régime, les jésuites, qui se sentent menacés sur leur créneau traditionnel de l'éducation, commencent à mener une campagne agressive contre l'institution et dénoncent, les premiers, le caractère secret de l'Œuvre. Le 11 octobre 1943, l'Opus Dei obtient de Rome le statut de « société de droit diocésain » (ce qui lui permet d'ordonner des prêtres) et, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Œuvre s'implante, d'abord au Portugal, en Angleterre et en Italie en 1945, puis en France et en Irlande en 1946, et dans le reste du monde. L'un des trois premiers prêtres ordonnés par l'Opus Dei, Alvaro dei Portillo, est envoyé au Vatican.

Si l'accueil de la curie est dans l'ensemble « mitigé », il n'en va pas de même du pape Pie XII. Le souverain pontife lui accorde une attention d'autant plus bienveillante qu'il est sensible à la fois aux origines espagnoles et au conservatisme de

l'Œuvre. Le 24 février 1947, le Saint-Siège accorde sa première approbation pontificale. L'Œuvre devient ainsi le premier institut séculier : une société de laïcs tendant « à la perfection chrétienne et se donnant totalement à l'apostolat ». Chacun doit prononcer les vœux de chasteté, pauvreté et obéissance. Le vœu de pauvreté signifie que les membres gardent leurs biens mais n'en disposent que sous le contrôle de leurs supérieurs et d'une façon limitée, d'où les fâcheuses rumeurs sur les mœurs financières de l'organisation. Le Vatican insiste particulièrement sur le statut séculier (dans le monde) de l'Opus Dei par opposition aux ordres religieux. Ce qui va entretenir encore davantage la réputation de secret qui s'attache à l'Œuvre.

Reste le problème spécifique des prêtres, ceux qui veulent entrer dans l'institution et les adhérents qui souhaitent devenir prêtres. Pour ces derniers, Escrivá répond qu'ils doivent renoncer « plus ou moins » à leur profession et suivre des études de théologie. De sorte qu'ils deviennent « médecin-prêtres, avocats-prêtres, ouvriers-prêtres ». Bien que minoritaires, ceux-ci apparaissent comme une anomalie dans ce mouvement de laïcs. Pourtant, ils en constituent le pouvoir réel. En tout cas, il existe depuis 1943 une structure spéciale pour eux : la Société sacerdotale de la Sainte-Croix. En tant qu'institut séculier, l'appellation officielle de l'organisation sera d'ailleurs « Société sacerdotale de la Sainte-Croix et Opus Dei ». Son état-major se trouve toujours au 75, via Bruno Buozzi à Rome.

En 1950, son approbation définitive recueille le soutien de 12 cardinaux, 26 archevêques et d'une centaine d'évêques dont tous les évêques espagnols. Dans les structures de l'Église romaine, l'Opus Dei est placé sous la même autorité que la Compagnie de Jésus qui va, dès lors, devenir son principal adversaire. Escrivá parlera d'« une organisation puissante qui s'est attachée à travestir ce qu'elle ignorait ».

En 1957, le prêtre obtient du pape la gestion de la prélatrice de Yauyos au Pérou, le pays aujourd'hui encore le plus important pour l'Opus Dei en Amérique latine, en tout cas par

le nombre de ses évêques. C'est le début de son implantation en Amérique latine. Mais l'Europe de l'Est le préoccupe aussi. Il y tissera des liens notamment, via le cardinal-archevêque de Vienne M<sup>r</sup> König, avec un jeune prélat polonais encore inconnu, Karol Wojtyła. Cette année est également marquée, par la présence d'un de ses membres dans un gouvernement espagnol. Ceux que l'on va appeler les technocrates arrivent au pouvoir. Ils seront bientôt dix et resteront quinze ans en place, pendant lesquels l'Espagne va devenir un pays moderne, ouvert sur l'extérieur. Sa modernisation et son ouverture sur le monde seront portées au crédit de l'Opus Dei. L'Œuvre, qui défend la monarchie, type de société agréée par Dieu, participe à l'établissement sur le trône du jeune Juan Carlos, éduqué par un certain nombre de ses membres, notamment Laureano López Rodó, l'un des premiers technocrates au pouvoir. A la mort de Franco, le 20 novembre 1975, Juan Carlos devient roi d'Espagne.

L'Opus Dei poursuit son développement. Discret, il n'avoue que quelques dizaines de centres un peu partout dans le monde, mais on parle en sous-main de plusieurs dizaines de milliers de membres et de centaines de milliers de sympathisants.

On dénonce leur comportement sectaire lié, notamment, aux mortifications

En tout cas, sa stratégie reste la discrétion sinon l'opacité la plus totale sur ses activités, son financement et le nombre de ses fidèles.

Le 11 octobre 1962, Jean XXIII convoque le concile œcuménique Vatican II - qui se terminera avec Paul VI en 1965. Escrivá tente à cette occasion de persuader le pape de lui accorder un nouveau statut « plus conforme » : la prélatrice nullius. Un concept inventé au cours du concile qui signifie l'autonomie par rapport aux évêques diocésains.



Les "apôtres"

Politiquement engagé, un petit groupe de fidèles se forme autour du fondateur de l'Opus Dei dès 1936.

Jean XXIII refuse. Son successeur, Paul VI, en fait autant. Mais, l'Opus Dei dispose désormais d'appuis considérables au sein de la curie romaine.

Son expansion en Amérique du Sud s'organise. En 1974, Escrivá se rend au Brésil, en Argentine, au Chili, au Pérou, en Equateur et au Venezuela. Il s'agit naturellement d'une « visite pastorale », pas d'un soutien politique, mais sa présence à Santiago, six mois après le coup d'Etat de Pinochet, fait débat et apparaît comme un soutien sinon aux militaires, en tout cas aux membres de l'Opus Dei qui font partie de l'entourage politique, religieux et économique de la junte. L'Œuvre remplace peu à peu les jésuites auprès des bourgeoisies locales affolées par le soutien de jeunes prêtres au mouvement révolutionnaire, la Théologie de la libération de la fin des années 1960.

En Europe, c'est logiquement vers l'Est, là où les tensions entre l'Église et ses adversaires sont les plus fortes, que l'Opus Dei se tourne. Via l'ambassadeur d'Espagne en Autriche, membre de l'Œuvre, et M<sup>r</sup> König, archevêque de Vienne, l'Opus Dei entretient les meilleures relations avec M<sup>r</sup> Karol Wojtyła, archevêque de Cracovie. Ces relations prennent un tour plus officiel dès avril 1972 quand une revue de l'Opus Dei, *Studi Cattolici*, publie un premier entretien avec le prélat ^

^ polonais. Elles se poursuivent le 13 octobre 1974 quand il tient une grande conférence au Centre romain de rencontre sacerdotale (CRIS) qui sera, selon certains, le siège de la stratégie de pénétration de l'Opus Dei au Vatican après le concile. En 1978, à la veille du conclave qui va le désigner pape (grâce à l'appui de certains des plus influents sympathisants de l'Opus Dei, notamment Ms<sup>r</sup> Konig), Karol Wojtyła va prier sur la tombe d'Escrivà de Balaguer, au siège romain de l'Œuvre. Longtemps niée, cette relation est finalement reconnue par Pilar Urbano, membre de l'Opus Dei et biographe d'Escrivà, au cours d'un entretien avec celle-ci en 1996: « Lorsque le cardinal Wojtyła entra au conclave, il avait, à l'intérieur de la calotte qu'il tenait à la main, une petite reproduction de la prière privée adressée à Escrivà de Balaguer [...] Il lui vouait une sincère dévotion. » Une fois élu pape, des photos le montrent encadré par les prélats les plus sympathisants de l'Opus Dei. Cela suffira à accréditer l'idée d'un rôle joué par l'Opus Dei dans son élection.

Escrivà, surnommé « elPadre » (le Père), nommé par le pape, prélat de Sa Sainteté, et par Franco, marquis de Peralta, meurt le 26 juin 1975. Il laisse dans son pays un mouvement puissant, présent dans toutes les strates de la société, possédant une université moderne (en Navarre) et le sanctuaire de Torreciudad consacré à la Vierge Marie. On découvre



**Des "visites pastorales" en Amérique du Sud**  
En 1970, Escrivà entreprend des catéchèses itinérantes de l'autre côté de l'Atlantique. Au mois de mai, il rencontre des paysans mexicains.

à cette occasion que l'Opus Dei - qui n'est pas déclaré comme institution religieuse auprès du ministère des Cultes (il ne le sera qu'en 1982), a réuni 3 milliards de pesetas (soit 20 millions d'euros mais, compte tenu de l'inflation, sans doute près de 100 millions d'euros) grâce à des fonds privés. L'Opus Dei est pauvre mais ses membres sont riches ! Au Vatican, le pouvoir de l'Œuvre se renforce. Le 15 novembre 1978, Jean-Paul II, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'organisation, écrit qu'« il est nécessaire de résoudre la question du système juridique de l'Opus Dei ». Le 23 avril 1979, Alvaro dei Portillo, le successeur d'Es-

crivà, envoie au cardinal Baggio, préfet de la Congrégation des évêques et principal soutien de l'Opus Dei au Vatican, un memorandum de douze pages. Pour la première fois, un dirigeant de l'Œuvre de Dieu donne des chiffres précis: 72375 personnes de 87 nationalités sont membres, dont 2,1 % de prêtres. Ensuite, il résume l'utilité politique de l'Opus Dei à travers la proposition d'un nouveau statut juridique fondé en partie sur l'indépendance à l'égard des diocèses. Le Saint-Siège, écrit-il, pourrait « avec une plus grande efficacité disposer d'un corps mobile de prêtres et de laïcs (soigneusement préparés)

qui seraient partout un puissant ferment spirituel et apostolique de vie chrétienne; et ceci, avant tout, dans le domaine de la société et dans la vie professionnelle où il n'est pas souvent facile de travailler d'une manière apostolique décisive avec les moyens dont dispose aujourd'hui l'Eglise ». Il précise qu'il s'agit d'« un apostolat de pénétration ». L'Opus Dei, qui se définit comme la « Milice » de Dieu, est en marche, précisément au moment où la presse européenne s'intéresse aux structures encore opaques de l'Œuvre. Les Constitutions internes « secrètes », qui resteront en vigueur jusqu'en 1982, sont publiées. Elles révèlent que, depuis 1950, les fidèles « doivent garder un silence prudent en ce qui concerne les noms des autres membres. Ils ne révèlent à personne qu'ils appartiennent à l'Opus Dei ». La notion de « corps mobile », préconisée par l'Opus Dei, renvoie à l'idée d'infiltration des sociétés par

l'Œuvre. Ils racontent que chaque semaine, d'une manière assez proche de celle des anciens communistes, les membres doivent faire un rapport secret au chef de la maison ou du centre local de l'Opus Dei. Enfin, ils évoquent des pressions sur les jeunes, le recrutement avant la majorité, le contrôle masqué d'écoles et de centres de formation. Le scandale éclate mais le pape n'en a cure. En 1982, il érige l'Opus Dei en « prélatrice personnelle », ce qui signifie que son chef devient une sorte d'évêque mondial dont dépendent exclusivement les membres de l'Œuvre, sous l'autorité directe du pape, sans passer par l'évêque local. L'Opus Dei a gagné, la « Milice » se met en marche.

En Amérique latine, Jean-Paul II se montre irrité par la politique de la Théologie de la libération (d'inspiration marxiste), responsable de désordres dont est victime l'Eglise. Son voyage au Nicaragua, en mars 1983, est un échec, le premier et le seul qu'il subira en terre chrétienne. Il est empêché de parler par une foule hostile. L'affront est insupportable. Le Vatican tranche. La Théologie de la libération est condamnée. Peu après, à Santiago, au Chili, un front ultra-conservateur permet à l'Opus Dei et à ses alliés locaux de prendre le contrôle de la Conférence des évêques latino-américains (Celam) mais n'aboutit finalement pas à une interdiction totale de la Théologie de la libération. Certains y voient une preuve de faiblesse. Néanmoins, l'Opus Dei reste très puissant en Amérique latine. Le pape y nomme le premier cardinal de l'Œuvre, M<sup>r</sup> Cipriani.

Désormais l'Opus Dei cristallise toutes les oppositions à l'Eglise de Jean-Paul II, jugée trop autoritaire, réactionnaire et dirigiste. En 1988, à Coire en Suisse, des catholiques, hostiles à l'évêque nouvellement nommé, jugé trop conservateur et proche de l'Opus Dei, manifestent et se couchent par terre en vertu d'un vieux principe qui veut qu'un prêtre empêché ainsi d'entrer dans son église démissionne. Ce ne sera pas le cas, mais l'Opus Dei sera désormais la cible de la contestation à



**En grande pompe**  
Béatifié en 1992, Josémaría Escrivà de Balaguer est canonisé le 6 octobre 2002 au cours d'une messe célébrée sur la place Saint-Pierre à Rome.

Jean-Paul II tant il est vrai que l'Œuvre apparaît bien comme l'un des éléments essentiels de la stratégie du Vatican. Le pape continuera jusqu'à sa mort à multiplier les gestes en faveur de l'Opus Dei. Pour la première fois, le nouveau prélat, Xavier Echevarria, est ordonné évêque; d'autres nominations suivront, notamment en Amérique latine, considérées par l'Œuvre comme marginales: 20 évêques dont deux cardinaux, sur les 4500 prélats que compte l'Eglise. Son poids « politique » est évident quand on voit sa représentation dans les congrégations. L'Œuvre s'est fait une spécialité de la conception chrétienne de la bioéthique, rejette l'avortement, la contraception (autre que l'abstinence), l'homosexualité. Lors du procès en béatification du fondateur de l'Opus Dei, la quasi-totalité de l'épiscopat mondial s'est prononcée en sa faveur. L'Œuvre a réussi sa quête de reconnaissance: elle est devenue une institution puissante de l'Eglise catholique. •



En complément

• Les Secrets de l'Opus Dei, de Peter Hertel (éditions Golias, 1998).



Comprendre

**La prélatrice**  
Dignité ecclésiastique accordée par le pape qui comporte une juridiction territoriale ou personnelle. La prélatrice nullius soustrait son titulaire à la juridiction épiscopale.

## La grandeur du petit boulon

Ainsi s'exprimait, en 1997, à la télévision un membre de l'Opus Dei: « Dans les plans de Dieu, il n'y a pas de place pour les médiocres. Il n'est pas pensable qu'un chômeur soit membre de l'Opus Dei, sinon, il ne resterait pas chômeur. » Leur idéologie peut se résumer à: « Ne sois pas... sot; il est certain que ton rôle est, tout au plus, celui d'un petit boulon dans cette grande entreprise du Christ. Mais sais-tu ce que signifie un boulon mal serré, ou qui saute? Des pièces plus importantes céderont, des engrenages tomberont, édentés. Le travail sera compromis. Il se peut que toute la machinerie soit inutilisable. Que c'est grand d'être un petit boulon. »

Cette idéologie, que l'on pourrait qualifier de confucéenne, veut installer un ordre hiérarchique social conforme à l'ordre

divin supposé défini clairement par Escrivà: « Chaque pièce à sa place. » Le théologien belge Joseph Comblin, auteur de l'ouvrage *Le Pouvoir en Amérique latine. L'Idéologie de la sécurité nationale* (J.-R. Delarge, 1977) traduit ces propos: « Le chrétien se sanctifie par le travail. Le travail signifie pour l'Opus Dei l'exercice de la profession. Un chrétien est chrétien quand il se consacre à sa profession et y excelle. Cela et seulement cela. Cela se traduit par des conséquences fort simples: un banquier est chrétien quand il fait de bonnes affaires. Un riche est chrétien quand il devient encore plus riche. Cela rien que cela. » *A contrario*, un artisan est chrétien quand il est un bon artisan, un paysan quand il est un bon paysan, un ouvrier, etc. « En pratique, l'Opus Dei a surtout prêché cette pratique aux puissants. »



**A** lors que les sectes ont défrayé la chronique dans les années 1990 avec des attentats comme celui du métro de Tokyo par Aum Shinrikyô en 1995 ou, la même année, avec des suicides collectifs, tel celui des membres de l'Ordre du Temple solaire, ce début de XXI<sup>e</sup> siècle semble plus « calme ». Excepté le coup de pub du mouvement raélien qui prétendait avoir réussi le clonage humain en 2003, les sectes font plutôt profil bas. Est-ce parce que Al-Qaida monopolise l'attention des médias depuis les attentats de 2001 ? Peut-être. Ce qui est sûr, c'est que l'adoption par l'Assemblée nationale de la loi About-Picard contre les dérives sectaires (résultat de plusieurs enquêtes parlementaires), en juin 2001, marque, un véritable tournant. Même si ses détracteurs invoquent l'atteinte à la liberté individuelle. Instaurant le délit d'« abus de l'état d'ignorance ou de faiblesse » (de manipulation mentale en somme), celle-ci permet aux tribunaux de condamner tout groupe ou tout individu qui conduit une personne vulnérable « à un acte ou à une abstention qui lui sont gravement préjudiciables », à trois ans de prison et à 2,5 millions d'euros d'amende. La France s'est donné les moyens de combattre les mouvements sectaires malgré une brèche dans son système de défense. La nébuleuse définition du mot secte (qui n'est pas employé dans les textes législatifs) - à savoir « un groupement qui poursuit des activités ayant pour but ou pour effet de créer, de maintenir ou d'exploiter la sujétion psychologique ou physique des personnes, par l'exercice de pressions graves ou répétées, ou de techniques propres à altérer son jugement pour les conduire à un acte ou une abstention qui leur sont gravement préjudiciables » - gêne l'action publique lorsqu'elle tente d'intenter un procès et ne règle pas le problème du consentement de la

# Les sectes recrutent autrement

Selon les Renseignements généraux, il existerait plus de 380 groupes sectaires dans notre pays. Largement discrédités, ils adoptent aujourd'hui de nouvelles méthodes, à la fois pour contourner les lois et pour faire de nouveaux adeptes.

par Victor Battaggion

« victime ». De plus, il est toujours aussi difficile d'établir une frontière entre secte et religion. Se mettant en accord avec l'air du temps, les sectes ont donc changé de *modus operandi* et ont trouvé des nouvelles formes d'embrigadement, sans pour autant modifier leur cible. Cette adaptation pernicieuse est tout d'abord palpable dans le domaine médico-social. Selon le rapport 2005 de la Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires), l'engouement actuel pour les médecines parallèles - dû au contexte social particulièrement difficile et au rêve d'éternelle jeunesse véhiculé par les médias - est une aubaine pour les gourous. Aujourd'hui, un malade ne se contente plus de rendre visite à son généraliste ou à son

spécialiste. Poussé par la quête du mieux-vivre, il va essayer d'autres pratiques moins cartésiennes : cristallographie, iridologie, chamanisme (avec prise d'hallucinogènes), reiki (pratique japonaise), corps subtils, bio-psychogénéalogie, kinésiologie, etc. En 2005, les services de police avaient recensé plus de deux cents méthodes de « médecine douce », contre quatre-vingts, quatre ans plus tôt. Tirant profit de ce marché florissant, les sectes n'hésitent pas à exploiter l'angoisse du patient prêt à tout croire pour « guérir ». Parmi les pratiques « médicales » les plus folles, on se souvient du traitement contre le cancer par l'autoguérison prôné par le docteur Ryke Geerd Hamer ou de la guérison des maladies graves au moyen de massages préconisés par la secte

IVI (Invitation à la vie intensive) ou encore du « respirianisme » qui affirme que l'on peut se nourrir uniquement d'air et de lumière. Dans le même domaine, les activités « psy » se portent aussi à merveille et constituent, selon la Mils (ancienne appellation de la Miviludes), « le terrain privilégié investi par des microgroupes sectaires où sévissent des escrocs et des gourous susceptibles d'une grande capacité de nuisance auprès des personnes vulnérables ». Les méthodes de pseudo-praticiens proposant des aides à la guérison ou des semblants de psychothérapies sont infinies. Et elles ont souvent des conséquences dramatiques. Par des méthodes de coercition, les valeurs du participant/client/patient sont remises en cause, pouvant aller jusqu'à la destruction de son couple et de sa famille, présentés comme des empêchements de vivre. Des dérives qui amènent certains à réclamer l'application urgente de l'amendement Accoyer, censé réglementer l'exercice de la psychothérapie.

Autre terrain propice : la formation professionnelle et le développement personnel. Sur un marché qui, selon le ministère du Travail, génère plus de 22 milliards d'euros par an, les risques de dérapages se mesurent à l'aune du petit nombre d'organismes prestataires reconnus - 8000 sur 45000. Coachs, « consultants » ou conseillers contactent les entreprises et leurs salariés avec des promesses de « transformation et/ou de développement de la personne, de sa performance et [bien sûr] de l'amélioration des résultats (professionnels et personnels), gages de son épanouissement global ». En France, où le droit à la formation est reconnu par la loi du 16 juillet 1971 (réaffirmé par celle du 4 mai 2004), la vente de ces prestations par des thérapeutes illuminés ou des escrocs est monnaie courante. Une aubaine pour les sectes qui, en plus des profits importants, leur permet de diffuser leurs dogmes et de faire des adeptes. Plusieurs affaires ont été révélées, comme cette 23<sup>e</sup> session de formation organisée pour le personnel de l'opérateur de téléphonie mobile Orange, rapportée par *Le Monde* du 29 décembre 2006. Elle s'était terminée (comble

du ridicule) par « la danse de l'orange » : les participants, les yeux bandés, devaient tenir le fruit du bout des doigts avec un partenaire tout en imaginant ce qui se passait dans la tête et le corps de l'autre. Depuis 2005, les rapports annuels de la Miviludes et les commissions d'enquête parlementaires dénoncent, de plus en plus, l'action des sectes sur les enfants. Celle du 19 décembre dernier dresse un constat alarmant concernant « le manque

à affiner quand on sait que les membres des communautés n'inscrivent pas toujours les nouveau-nés à l'état civil, que les enfants ne vont pas à l'école, ne participent pas aux activités culturelles et associatives. En revanche, pour les endoctriner, tous les moyens sont bons et les paravents sont variés : associations philanthropiques, soutien scolaire, cours par correspondance, etc. « Les mouvements sectaires n'ont plus besoin d'avoir des adeptes pour



## A visage masqué

Test personnel et vente de livres par l'Eglise de Scientologie, à Marseille. La formation professionnelle et les médecines parallèles permettent aussi de faire de nouvelles recrues.

de vigilance » des pouvoirs publics alors qu'« un bon quart des adeptes actuels ont été conditionnés dès l'enfance ». Embrigadés par leurs parents qui appartiennent eux-mêmes à une organisation sectaire ou re-

**Entre 60000 et 80000 enfants sont concernés dans notre pays**

crûtes à travers des associations supposées délivrer des cours, les plus jeunes sont des cibles faciles. On estime entre 60000 et 80000 (une grande partie chez les Témoins de Jéhovah) le nombre d'enfants touchés en France. Un chiffre difficile

se faire de l'argent », déclare Catherine Picard, présidente de l'Unadfi (Union nationale des associations de défense des familles et de l'individu). Ce constat n'est que trop vrai. L'argent se trouve partout : médecines douces, thérapies et formations. Cependant, le poids de ces contributions est bien léger face aux dons des adeptes. Selon le rapport de la commission de l'Assemblée nationale « Les sectes et l'argent » de 1999, « les instances nationales des Témoins de Jéhovah ont déclaré avoir recueilli au cours de l'exercice 1997-1998, un total de dons représentant 85,6 millions de francs ». Avec des empires financiers aux ramifications internationales, les sectes comme l'Eglise de Scientologie ou Moon investissent partout et mènent des batailles contre le fisc pour asseoir leur fortune. •



Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires : [www.miviludes.gouv.fr](http://www.miviludes.gouv.fr)

Union nationale des associations de défense des familles et de l'individu : [www.unadfi.org](http://www.unadfi.org)

Rapport de l'Assemblée nationale : [www.assemblee-nationale.fr/rap-enq/r2468.asp](http://www.assemblee-nationale.fr/rap-enq/r2468.asp)

souci de bon renom de l'Ordre, et sachant que tous les prêtres de l'époque ne respectent pas le secret de la confession, de s'en tenir aux confesseurs templiers ; il en est de même chez les bénédictins ou d'autres ordres. Mais, en cas de besoin, le Templier malade, blessé, isolé, peut s'adresser sans faute à n'importe quel prêtre. Quant au secret des chapitres, il est d'usage dans tous les ordres religieux, par discrétion, pour ne pas risquer des situations de conflit, et, surtout, parce que, chez les Templiers, les chapitres comportent plans et dispositifs militaires qui relèvent d'un évident secret défense. Inutile de chercher plus loin les motifs de leur prudence... Au demeurant, s'il existait le moindre secret compromettant, jamais le Temple ne permettrait aux frères de quitter l'Ordre. Or, il existe des cas où un Templier ne peut demeurer dans la maison et se voit prier de partir.

Le premier, fréquent en Orient, relève d'une mesure sanitaire : c'est l'exclusion des lépreux. L'autre cas relève des manquements graves aux vœux ou à leur invalidité. Celui qui a commis une faute susceptible de lui coûter la perte de la maison - cela va du meurtre d'un chrétien à des rapports coupables avec une femme, des relations trop suivies avec des musulmans au recel d'une somme d'argent malgré le vœu de pauvreté, de l'homosexualité à l'alcoolisme - doit quitter le Temple, mais est tenu d'entrer dans un autre monastère, sauf chez les Hospitaliers de Saint-Jean. A ce titre, les Templiers et les Hospitaliers ont conclu un accord dans lequel est stipulé qu'ils n'accepteront pas les brebis galeuses de l'ordre concurrent.

Société secrète, repère d'initiés? Non, le Temple n'a été ni l'un ni l'autre. D'ailleurs, les documents innombrables le concernant l'attestent tous, hormis les procès-verbaux déçus d'aveux reçus sous la torture, dont un Templier, se rétractant, dit : « Vous m'auriez fait avouer que j'avais tué Dieu ! » En définitive, le Temple n'a été rien d'autre qu'un ordre religieux dont la singularité n'a cessé de déranger, mais qui demeure comme une des plus étonnantes expériences mystiques et guerrières qui soit... •



#### En complément

« Le Procès des Templiers, de Malcolm Barber (Tallandier, 2007).

• Les Templiers: une chevalerie chrétienne au Moyen Age, d'Alain Demurger (Seuil, 2005).

## D'étranges successeurs



Chapelle du Temple solaire à Cheiry (Suisse) en 1994.

Supprimé par Clément V en 1312, l'ordre du Temple ne s'est pas révolté contre cette sentence, bien qu'il en ait eu les moyens et, fidèles à l'Eglise, les frères survivants, dont les vœux demeuraient parfaitement valides, se sont soumis.

Douteux, alors, d'adhérer à la thèse selon laquelle certains se seraient clandestinement reconstitués, continuant à élire maîtres et commandeurs, à transmettre de supposées connaissances ésotériques, les cachettes de leurs fabuleux trésors, et à œuvrer dans l'ombre contre la papauté et la monarchie française, doubles responsables de la destruction tragique de l'Ordre et du supplice des supérieurs. Pourtant, au XVIII<sup>e</sup> siècle, des loges maçonniques néotemplières tentent de se rattacher à de mystérieux templiers réfugiés en Ecosse, telle la Stricte Observance templière de Karl von Hund, à laquelle succède le Rite écossais de Willermoz, qui confère à ses initiés des « grades templiers ».

En 1808, apparaît la loge des Chevaliers de la croix, fondée par le docteur Bernard-Raymond Fabrè-Palapat. Ses membres se réunissent pour la première fois en l'église Saint-Paul-du-Marais, à Paris, et leur costume mêle bizarrement au prestigieux manteau blanc à croix rouge les velours, les toques et les plumes des dignitaires du Premier Empire. Chassé de l'ordre des Rose-Croix, Fabrè-Palapat reçoit sans doute de Napoléon un paradoxal appui, dans la mesure où l'Empereur, en très mauvais termes avec le pape, cherche tous les moyens de susciter des difficultés dans les milieux catholiques. Les néotempliers en sont un, même s'ils appuient leurs prétentions sur des chartes qui sentent le faux à plein nez. Malgré bien des aléas, le mouvement existe toujours. Vers 1900, les milieux ésotéristes prennent la relève, avec le fameux Joséphin Péladan, dit Sâr Péladan, fondateur de la Rose-Croix catholique du Temple et du Graal, et René Guénon, père de l'Ordre du Temple rénové. L'Amorc apparaît en France en 1930, en provenance des Etats-Unis; en surgiront vers 1970 l'Ordre rénové du Temple, puis l'Ordre souverain du Temple initiatique, qui donnent au courant néotemplier une importance nouvelle. Y entreront vers 1980 les trop fameux Jo di Mambro et Luc Jouret qui, au terme d'une scission, créeront à leur tour l'Ordre chevaleresque international Tradition solaire, ou Ordre rénové du Temple tradition solaire, tristement connu aujourd'hui, après les suicides collectifs de certains de ses adeptes, en Suisse, en France et au Canada entre 1994 et 1997, sous le nom d'Ordre du Temple solaire. En dépit des apparences, tout cela n'a pas grand-chose à voir avec les Pauvres Chevaliers du Christ du Temple de Jérusalem...

La symbolique



Croix dorée ayant en son centre une rose rouge. La croix représente le corps de l'homme, la rose son âme. L'union entre la rose et la croix peut avoir plusieurs explications. Pour certains, il s'agit d'un symbole venu d'Angleterre représentant la rose de la dynastie régnante mariée à la croix de saint Georges, patron de la chevalerie. Pour d'autres, il s'agit d'une transformation du blason de la famille Andreae: la croix de saint André ornée de quatre roses rouges, un hommage à Luther dont les armoiries représentaient une rose rouge et une croix.

# La Rose-Croix : ! tout est dans le secret



Un temple à New York en 1913  
Les sociétés rosicruciennes connaissent, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, un immense succès outre-Atlantique.

Dans la période troublée qui suit les guerres de Religion apparaît en Allemagne un mouvement initiatique qui va faire des émules. Avides de réponses, les gens se tournent vers l'ésotérisme. C'est ainsi qu'une supercherie estudiantine finit par devenir un mythe.

par Jean-Pierre Bayard, écrivain

### L'auteur

Docteur es lettres, spécialiste du monde secret, ésotérique et légendaire, Jean-Pierre Bayard est l'auteur de nombreux ouvrages dont *Les Sociétés secrètes* et *les Sectes* (éditions Philippe Lebaud, 1997), *La Spiritualité de la Rose-Croix* (Dangles, 1990).

**E**n ce brûlant été 1623, les Parisiens découvrent, placardés aux carrefours, d'étranges billets écrits à la main: « Nous, députés du collège principal des frères de la Rose-Croix, faisons séjour visible et invisible en cette ville par la grâce du Très-Haut, vers lequel se tournent les cœurs des justes. Nous montrons et enseignons, sans livres ni marques, à parler toutes sortes de langues des pays où nous voulons être, pour tirer les hommes, nos semblables, d'erreur de mort... » Les badauds, ne sachant lire, ne réagissent pas, mais le clergé soupçonne une action improvisée des huguenots qui se réfèrent au Très-Haut mais n'évoquent ni Jésus, ni la Vierge, ni les saints. De nouvelles affiches sont apposées: « Nous, députés du collège de Rose-Croix, donnons avis à tous ceux qui désireront entrer en notre Société et Congrégation de les enseigner en parfaite connaissance du Très-Haut de la part duquel nous ferons aujourd'hui assemblée et les ren-

drons comme nous de visibles invisibles et d'invisibles visibles et serons transportés par tous les pays étrangers où leur désir les portera. Mais pour parvenir à la connaissance de ces merveilles, nous avertissons le lecteur que nous connaissons ses pensées et que, si volonté le prend de nous voir par curiosité seulement, il ne communiquera jamais avec nous, mais si la volonté le porte réellement de s'inscrire sur les registres de notre confraternité, nous qui jugeons les pensées, nous lui ferons voir la vérité de nos promesses tellement que nous ne mettons point le lieu de notre demeure puisque les pensées, jointes à la volonté réelle du lecteur, seront capables de nous faire connaître à lui, et lui à nous. » Chacun s'interroge. A la demande de Louis XIII, Gabriel Naudé, le curieux bibliothécaire de Mazarin, enquête et publie en 1623, son érudite et picaresque *Instruction à la France sur la vérité des frères de la Roze-Croix* dans laquelle il conclut: « Les frères de la Roze-Croix s'engageaient totalement à exercer gratuitement la médecine, à se



### Repères

- **1614**  
Publication de la *Fama Fraternitatis* à Kassel, en Allemagne.
- **1615**  
Parution du second manifeste, la *Confessio Fraternitatis*.
- **1616**  
Publication des *Noces chymiques de Christian Rosenkreutz* à Strasbourg.
- **1623**  
Enquête sur les Rose-Croix à la demande de Louis XIII.



### Descartes rosicrucien?

Certainement pas, mais le philosophe de passage en Allemagne est intrigué par les idées de cette confrérie.

^ réunir une fois chaque année, à tenir leurs assemblées secrètes. Ils prétendaient que la doctrine de leur maître était la plus sublime qu'on pût imaginer : qu'ils étaient pieux et sages au suprême degré; qu'ils connaissaient par révélation ceux qui étaient dignes d'être de leur compagnie; qu'ils pouvaient attirer à eux, par la seule vertu de leurs chants, les perles et les pierres précieuses; qu'ils confessaient que le pape est l'Antéchrist; qu'ils reconnaissaient pour leur chef et pour celui de tous les chrétiens l'empereur des Romains et qu'ils lui fourniraient plus d'or et d'argent que le roi d'Espagne n'en tirait du revenu des Indes, attendu que leurs trésors ne pouvaient jamais être épuisés... » Mais qui sont donc ces frères ? Quelques années auparavant, deux opuscules anonymes paraissent en Allemagne, à Kassel, chez l'éditeur Wessen, révélant l'existence de la Fraternité rosicrucienne. Le premier manifeste, la *Fama Fraternitatis*, adressé à tous les savants et chefs de l'Europe, paraît en 1614. Cette satire des réformes sociales et morales combat le catholicisme, le pape, les jésuites, les faiseurs d'or; l'on décrit la vie allégorique d'un certain frère C. R., Christian Rosenkreutz (Rossecroix en français). La Bible y est

comparée aux enseignements de Platon, d'Aristote et de Pythagore. Le second manifeste, édité en 1615, porte le titre de *Confessio Fraternitatis* : il s'agit de préparer l'humanité à l'avènement du Saint-Esprit. On y évoque une écriture magique et secrète, un langage adamique (propre à Adam), l'astrologie; on y rejette le système de Ptolémée. Enfin, en 1616, l'éditeur Zetzner, à Strasbourg, publie, toujours sans nom d'auteur, *Les Noces chymiques de Christian Rosenkreutz*, le périple initiatique d'un homme de quatre-vingt-un ans qui débute le vendredi saint de l'année 1459 : des noces alchimiques qui par leur symbolisme montrent la lente aspiration de l'âme vers Dieu. Le style de ce récit allégorique diffère de celui des deux précédents manifestes. Cette œuvre chatoyante aux symboles alchimiques et initiatiques serait l'œuvre de Johann Valentin Andreae (1586-1654), petit-fils de Jakob Andreae qui, avec son ami Luther (1483-1546), avaient marqué leur rupture avec l'Eglise. On sait aujourd'hui que Johann Valentin appartenait au « cercle de Tiibingen », un groupe d'étudiants allemands luthériens qui partageaient avec l'aïeul les espoirs d'une « réformation universelle ».

Dès leur publication, ces écrits, qui participent au fondement de la doctrine humaniste des Rose-Croix, déchaînent les passions: certains y voient une véritable révélation, d'autres une mystification. Les plus convaincus prêchent la réforme; les plus virulents accusent les rosicruciens de sorcellerie. Les idées de cette mystérieuse confrérie gagnent la France, par l'intermédiaire de René Descartes (1596-1650), puis l'Angleterre protestante et plus particulièrement l'université d'Oxford.

## Certains y voient une révélation, d'autres une véritable mystification

Robert Fludd (1574-1637), médecin et hermétiste, tout en affirmant ne pas appartenir à cette fraternité, constitue une loge rosicrucienne. Thomas Vaughan (1622-1666), sous le pseudonyme d'Eugène Philalète, traduit en 1652 la *Fama* et la *Confessio*, publie divers ouvrages sur la Rose-Croix. Elie Ashmole (1617-



### Repères

- **1714**  
Samuel Richter crée un ordre : la Rose-Croix d'or.
- **1850**  
Charles-Edouard de Lapasse fonde l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix.
- **1890**  
Création de l'Ordre de la Rose-Croix catholique.
- **1915**  
Fondation de l'Amorc aux Etats-Unis par H. Spencer Lewis.



### Des attributs repris par la franc-maçonnerie

Ce tablier de maître de la Rose-Croix fait évidemment penser à ceux que portent les francs-maçons, qui ont un grade de "chevalier rose-croix".



1692), alchimiste, rosicrucien, maçon en 1646, concourt à ce courant de « réforme générale » en établissant une Maison de Salomon ; il anime, en 1669, l'Invisible Collège d'Oxford. Enfin, l'influence de la Rose-Croix sur l'entourage proche (les pasteurs Anderson et Désaguliers) du physicien anglais Isaac Newton (1642-1727), pratiquant la magie et l'alchimie, est une certitude dans la transformation de la maçonnerie opérative (celle des bâtisseurs de cathédrales) en maçonnerie spéculative (*lire p. 36*).

En 1714, un Silésien nommé Samuel Richter - il préfère se faire appeler Sincerus Renatus, c'est-à-dire le « régénéré » - publie à Breslau, dans un but purement ludique, les règlements d'une prétendue société secrète : la Rose-Croix d'or. Cette fraternité fera de nouveaux émules, jusque vers 1755, dans la franc-maçonnerie prussienne.

La France est touchée à son tour. Le vicomte Charles-Edouard de Lapasse (1792-1867), un alchimiste toulousain soi-disant disciple de Cagliostro, aurait fondé à Toulouse, vers 1850, l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix. Une trentaine d'années plus tard, quelques esprits éclairés, philosophes, médecins, artistes, fort connus) dont le marquis Stanislas de Guaita (1861-1897) et Joséphin Péladan (1858-1918), journaliste dans la sphère artistique, relancent ce groupe en 1888, dans le milieu parisien. Mais ce dernier, jugeant ce cercle trop bouddhiste et peu catholique, démissionne pour créer, en 1890, l'Ordre de la Rose-Croix catholique et esthétique du Temple et du Graal, « une confrérie de charité intellectuelle, consacré à l'accomplissement des œuvres de

## Des affinités douteuses

**En 1937, Benito Mussolini reçoit les membres de la branche américaine en grande pompe à Rome. Le fondateur de l'association, Harvey Spencer Lewis, ne fait pas mystère de ses sympathies pour le régime fasciste.**

miséricorde selon le Saint-Esprit, dont il s'efforce d'augmenter la Gloire et de préparer le Règne ». Les deux groupes se combattent par « mandements » interposés publiés dans la presse, divertissant ainsi le public qui baptise cette querelle « la guerre des deux Roses ».

De nombreuses sociétés se considèrent aujourd'hui comme les héritières de cette confrérie du XVII<sup>e</sup> siècle, dont, entre autres, le Cénacle de la Rose-Croix (CR + C), l'École spirituelle de la Rose-Croix d'Or, la Confrérie de Crotona de l'ordre rosicrucien, l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix (l'Amorc). Cette dernière, une association américaine, est « réveillée » par un certain Harvey Spencer Lewis (1883-1939), après un voyage initiatique à Toulouse en 1909. Annonçant près de 250000 membres dans le monde,

dont 25 000 dans la juridiction française (France, Suisse, Belgique, Québec, Afrique francophone), cette fraternité se réclame d'une origine très lointaine, puisqu'elle remonterait à 1350 avant notre ère, sous le règne du pharaon Amenhotep IV, plus connu sous le nom d'Akhenaton.

L'Amorc délivre son enseignement au long d'un parcours découpé en douze degrés. A chaque étape une initiation personnelle est faite dans un « sanctuaire sacré », la loge, ou au domicile de l'impétrant, à l'aide d'un miroir et de devoirs écrits. L'accent est mis sur l'étude de thèmes philosophiques ou mystiques : origine de l'univers, structure de la matière, concepts du temps et de l'espace, mystère de la mort, de l'après-vie et de la réincarnation, etc. On y développe également l'apprentissage de techniques de relaxation, concentration et méditation ; rituels et décors rappellent ceux de la franc-maçonnerie. Mais ce mouvement philosophique, qui se définit comme

« initiatique et traditionnel mondial, non religieux, non sectaire et apolitique, ouvert aux hommes et aux femmes, sans distinction de race, de religion ou de position sociale », est considéré par le rapport parlementaire de 1999 comme une secte, en France, ce que conteste bien sûr

! le grand maître de l'Amorc. •

## Pourquoi la rose ?

Elle donne son miel aux abeilles, c'est-à-dire nourrit spirituellement l'humanité.



- **Les Rose-Croix**, de Serge Toussaint (Lanore, 2007).
- **Les Rose-Croix**, de Roland Edighoffer (Que sais-je? 2005).
- **L'Utopie rose-croix**, de Robert Vanloo (Dervy, 2001).
- **La Bible des Rose-Croix**, de Bernard Gorceix (PUF, 1970).